

contest for dynastic founding, moved south and continued to practise the riverine lifestyles they had pursued prior to rebelling. For Szonyi, this means that they became “Dan”. By extension, when an oral tradition within a lineage locally accepted as “Han” concedes that the founding ancestor was a follower of Chen Youliang, he takes this as an unintended admission that the lineage, despite genealogical claims to the contrary, comprised former Dan peoples who had promoted themselves into the dominant cultural group (pp. 45–50). In my view, this seems an overly hasty conclusion, particularly when Szonyi himself elsewhere reports (p. 59) that the prevailing narrative of Dan origins assigns this not to Chen Youliang’s arrival in the fourteenth century, but rather to a much earlier seventh-century migration. The author might well be able to adduce further evidence and dispel my doubts on these scores, but I require a bit more convincing.

Subsequent chapters of the book are somewhat less ingenious and controversial, perhaps, but no less analytically sharp. Following the work of David Faure and (uncited) of Michael Palmer, Szonyi acknowledges the potential utility of the lineage as a vehicle of capital accumulation and investment, but he is properly keen to demonstrate that its practical functions were much more multifarious. He shows, among other things, that the institution of the *lijia* (fiscal canton) system by the Ming founder had the unintended consequence of cementing lineage solidarity as an instrument of tax accountability. He demonstrates that the building of a grandiose ancestral hall (*citing*) in the early Ming dynasty, a phenomenon restricted to local winners in the civil service examination sweepstakes, was transformed by the commercial revolution of the late Ming and early Qing dynasties into a much more ubiquitous emblem of (even relatively modest) financial prosperity. In the face of the troubling social mobility of this era, lineage organization evolved from an exclusive prerogative of the elite into a mechanism of social discipline that deliberately strove to be as inclusive of the general population as possible.

For the historian of China, one of the most basic contributions of this book is to flesh out, in very precise ways, our understanding of the tremendous socio-cultural consequences of the political changes of the fourteenth century, as well as the economic changes from the sixteenth century to the eighteenth century. For the social historian more generally, it is a masterful case study of the complex interplay of ideology, state regulation, and actual social practice on the ground.

William T. Rowe
Johns Hopkins University

Louis-Georges Tin (dir.) — *Dictionnaire de l’homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, xxvii, 451 p.

Le titre de l’ouvrage, *Dictionnaire de l’homophobie*, révèle l’approche privilégiée par les auteurs. Ces derniers insistent sur les aspects négatifs de l’histoire des gais et des lesbiennes, puisqu’ils étaient préoccupés par les causes de l’homophobie, et ce, dans des contextes, endroits et formes particuliers. Cet ouvrage fait partie d’un

domaine de recherche nouveau, l'expérience des gais et des lesbiennes, qui gagne toutefois en popularité. Malgré certaines limites, il contribuera sans doute à notre compréhension de l'histoire des communautés « queer » dans le monde, et surtout, aux diverses manifestations de l'homophobie.

Le terme même d'homophobie est d'usage récent. Il apparaît en anglais en 1971, et six ans plus tard, dans la langue de Molière. Cependant, il faut attendre jusqu'en 1994 pour que ce terme apparaisse dans le dictionnaire. L'homophobie est alors défini d'une manière assez restrictive comme le « rejet de l'homosexualité, l'hostilité systématique à l'égard des homosexuels » (p. x). Dans leur ouvrage, les auteurs utilisent une définition beaucoup plus libérale puisque le terme homophobie inclut non seulement les notions de rejet et d'hostilité mais aussi ses aspects plus cachés, tels que l'hétérocentrisme imposant une hiérarchie des sexualités.

Les auteurs de ce dictionnaire définissent leur publication comme un « ouvrage de savoir et de combat » (p. xv). Ils entendent examiner les diverses formes de l'homophobie : celles de l'État, de l'ordre social et symbolique (p. xiv). Cette troisième forme est cependant la plus difficile à cerner et à comprendre puisqu'on ne la subit pas directement. Au contraire, elle est liée étroitement à l'hétérosexisme et à l'hétéronormativité, c'est-à-dire que toute la société est basée sur la famille hétérosexuelle. Par conséquent, presque tous les jeunes gais et lesbiennes grandissent dans des sociétés et des institutions qui, non seulement ne correspondent pas à leur sexualité, mais, en plus, leur imposent une vision où domine l'hétérosexualité.

Ce livre est le produit d'une collaboration impressionnante : plus de 70 auteurs, provenant de 15 pays. Les sujets traités se divisent en cinq grandes catégories :

- 1) Les théories utilisées pour justifier les actes, les attitudes et les discours homophobes (psychanalyse, biologie);
- 2) les agents et les victimes historiques de l'homophobie (Joseph McCarthy, Oscar Wilde);
- 3) les régions et pays du monde où l'on rencontre l'homophobie (France, Proche-Orient);
- 4) les milieux (famille, école, institution militaire) où l'homophobie sociale engendre des pratiques et des discours; et
- 5) les thèmes ordinaires de la rhétorique homophobe (le SIDA, prosélytisme).

L'ordre de présentation des articles est alphabétique, mais on identifie des mots clés pour référer le lecteur aux articles qui traitent de thèmes et de sujets reliés. La plupart des articles fournissent une brève bibliographie, ce qui permet au lecteur de lire davantage sur un sujet en particulier. Cela constitue un outil précieux.

Quant au contenu des articles, le format de cet ouvrage – un dictionnaire – est un peu problématique. Prenons l'exemple de l'article traitant du Canada. D'abord, cet article sur le « Canada » est en fait un article sur le Québec, puisque les autres provinces et le gouvernement fédéral sont rarement directement mentionnés. Ensuite, son auteur constate que les reculs récents de l'homophobie dans la société canadienne sont attribuables presque uniquement à l'influence libérale de la communauté francophone du Québec face au néo-conservatisme anglo-canadien. Il ne

mentionne jamais les conséquences de la Charte des droits et libertés de 1982 et on s'explique mal cet oubli. La bibliographie qui accompagne l'article ne contient que trois ouvrages. De plus, il y a des absences notables telles que David Rayside et Miriam Smith. Après la lecture de cet article, qui traite d'un sujet avec lequel je suis le plus familier, je me demande si d'autres articles simplifient également les réalités sociales et historiques décrites.

Malgré ces limites, le *Dictionnaire* couvre une variété de sujets. Presque tous les pays du monde sont inclus ainsi que des personnages provenant de plusieurs pays et périodes historiques. L'ouvrage se concentre surtout sur le monde francophone, mais les auteurs ne négligent pas les autres endroits où se manifeste l'homophobie. Ce dictionnaire sera donc très utile pour ceux et celles qui s'intéressent aux divers aspects de l'homophobie. Il sera aussi un ouvrage de référence indispensable pour les historiens de la sexualité, des mouvements sociaux et de la haine. Je félicite les directeurs du projet pour leur travail puisqu'il aide à mieux comprendre l'histoire des communautés gaies et lesbiennes, ainsi que les obstacles qui restent encore à surmonter.

Matthew Hayday
Université Concordia

Errol Lincoln Uys — *Riding the Rails: Teenagers on the Move during the Great Depression*. New York: Routledge, 2003. Pp. 303.

During the Great Depression about a quarter-million people under the age of 21 struck out on their own to spend months, and even years, as “hoboes”, criss-crossing North America on box cars, scraping by as day labourers or beggars as they waited for hard times to soften. Errol Lincoln Uys's *Riding the Rails* recounts the experiences of those youths who left home to relieve their parents of the burden of “another mouth to feed” or to escape family relations embittered by economic exigency. Some had been abandoned or abused; others were orphaned; but most came to a kind of reckoning with their parents that they were taking more than they were able to return and so quietly slipped away, leaving only a note on the kitchen table. Such departures betokened the plain, unspoken understanding that, when there was not enough food to go around, an older child must fend for him or herself.

Uys has written an unadorned, yet moving, melancholy history of youths whose personal train wrecks forced them to “catch out” on whatever freight happened to roll through their towns during the 1930s. He is a writer who knows how to get out of the way of his story-tellers. He has splendid material to draw on, and, rather than composing a more conventional history of a social phenomenon elucidated against the backdrop of long-term social and economic change, he has chosen to knit together the hundreds of extraordinary first-person accounts he collected during the mid-1990s. The book, in fact, is a by-product of narratives gathered as background research for the creation of a prize-winning documentary film on the same subject by Uys's son Michael Uys and daughter-in-law Lexy Lovell.